

PARIS 26 MARS 2023

HOMMAGE AUX VICTIMES TOMBÉES RUE D'ISLY A ALGER LE 26 MARS 1962

En ce dimanche, en dépit de la dégradation du climat social et de la grève des transports, qui entravera le voyage de quelques-unes de nos Familles, nous avons pu constater la fidélité de l'attachement de nos nombreux amis et sympathisants.

Autre surprise agréable, la présence d'une gerbe présidentielle.. Ce geste conforte la reconnaissance de ce "massacre impardonnable pour la République."

Les deux Gardes nationaux et les jeunes membres de l'ONAC-VG sont en place devant le Mémorial National de la Guerre d'Algérie où défilent en permanence les noms des victimes du massacre du 26 Mars 1962 et des Disparus. Les Porte-drapeaux ont été installés par nos amis le Président des Parachutistes de l'Essonne M Boiry et le Président de l'ANFONAA M. Bellifa.

A 14h25, les Autorités chargées des Rapatriés sont accueillies par Mme Ferrandis : M Laurent, Directeur de cabinet au Secrétariat d'Etat et Mme Peaucelle-Delélis, Directrice générale de l'ONAC-VG.

M J.P. Gouget, (ANFANOMA) notre Maître de cérémonie, salue l'assistance et invite la Présidente Mme Ferrandis à intervenir sous une averse, heureusement de courte durée.

Intervention de Nicole Ferrandis (extraits)



Il y a 61 ans de cela, à cette même heure, sous le ciel bleu d'Alger, les manifestants pacifiques avancent en cortège.

Ils veulent simplement montrer leur volonté de continuer à vivre sur cette terre qui est aussi la leur, cette terre sur laquelle flotte le drapeau tricolore, leur drapeau ! Ils savent que les accords d'Evian signés 8 jours auparavant, le 18 mars, sonnent le glas de la présence française et de cela, ils ne veulent pas. Ce Pays est l'œuvre de leurs aïeux. Y rester Français, quoi de plus naturel ? Ils veulent aussi apporter soutien au quartier de Bab el Oued, bloqué depuis 3 jours, privé de tout ... mitraillé ...

Beaucoup y ont des parents, des amis, c'est un véritable élan de solidarité qui pousse les algérois dans les rues d'Alger, mais c'est aussi un cri de désespoir qu'ils lancent. C'est pour exprimer tout cela que femmes, hommes, enfants manifestent ce lundi 26 mars 1962. Le rendez-vous est fixé à 15 heures dans le centre d'Alger.

Les barrages les laissent passer, les canalisent vers le point de jonction naturel des cortèges, la Grande Poste et la rue d'Isly, où ils se heurtent à un barrage tenu par des tirailleurs qui tentent d'interdire aux manifestants de continuer.

Les Algérois parlementent, demandent l'ouverture, espèrent l'obtenir, tout est calme.... Et soudain brutalement un soldat ouvre le feu, sur les manifestants, suivi par d'autres . Dès la première rafale, les Algérois courent. Certains se jettent au sol, d'autres se recroquevillent derrière les colonnes de la grande poste, contre les façades des magasins ; d'autres se réfugient dans l'entrée d'un immeuble, s'y entassent, cherchent désespérément à se protéger... En vain !

..... Personne ne sera épargné, deux femmes sont serrées l'une contre l'autre, une maman et sa jeune fille ; Jacqueline a 20 ans, elle sera tuée, tandis que sa mère sera très grièvement blessée.

A quelques mètres, deux jeunes filles de 22 et 17 ans, blotties l'une contre l'autre, l'ainée Renée sera tuée, sa jeune sœur grièvement blessée.

Plus loin Jeannine 41 ans git sur la chaussée, le soir 4 petites filles apprendront qu'elles ne reverront plus leur maman.

Claude et Georges se jettent ensemble sur la chaussée. Georges sera abattu.

Claude dira plus tard « Ainsi, mon père, qui souvent nous disait qu'à ses obsèques il aurait droit aux HONNEURS MILITAIRES, non seulement venait de mourir sous les balles françaises, mais encore cette même armée dans laquelle il avait tant investi de sa vie le privait de dignité dans ses obsèques. »Il était :

Officier supérieur de réserve de l'armée blindée-cavalerie, Officier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite militaire, Croix de guerre 1939-1945, Croix de guerre des territoires d'Opérations extérieures.

Lors de cette tuerie beaucoup d'anciens combattants tomberont comme Georges : citons René, Philippe, Jean-Paul, Henri, André, Lucien, Elie, Domingo et encore Charles, ancien Para, grièvement blessé en 1959. Ils auraient pu mourir hier face à l'ennemi, mais.... c'est rue d'Isly que le malheur les a frappés.